

LA NATURE HUMAINE ÉTAIT LA DEVISE DE SA VIE

Le diagnostic fait plusieurs mois avant sa mort était tragique. Les jours et les semaines de la vie offerte gratuitement se poursuivaient et Lui, avec tant de dignité — comme il convient à un médecin — supportait la douleur et la souffrance, ayant compris la destinée inévitable. Il nous a quittés le 23 février 1982, laissant dans un deuil profond sa famille, ses nombreux collaborateurs et ses malades reconnaissants.

Le professeur Adam Majczak était un homme remarquable ne se laissant pas renfermer dans le cadre des notions conventionnelles sur les auteurs ou les organisateurs de la science. Comment cette riche individualité a-t-elle été influencée par sa vie? Certaines informations biographiques permettront sans doute d'y répondre. Il est né le 23 déc. 1929 à Włodzimierz Wołyński. L'atmosphère de la maison natale avait probablement influencé considérablement ses prédilections pour les humanités, découvertes beaucoup plus tard. Ces goûts ont été sans doute fixés et affermis dans le lycée Stanislas Staszic à Lublin où il a fait son baccalauréat et où régnaient les traditions et l'esprit d'un humanisme authentique. En 1955, il a reçu l'attestation de fin d'études à la Faculté Médicale de l'Académie de Médecine à Lublin. L'année suivante, il a commencé à travailler dans la Clinique Psychiatrique de l'Académie de Médecine, dont il est devenu chef en 1970, et où il est resté à ce poste jusqu'à ses derniers jours. En 1963, il a obtenu le grade de docteur de sciences médicales. Six ans plus tard, il a fait son habilitation ayant présenté au Conseil de la Faculté Médicale sa dissertation sur les recherches cliniques

de l'appareil vestibulaire. En octobre 1979, il a fait un pas suivant dans sa carrière scientifique, le Conseil d'État l'ayant nommé professeur extraordinaire. Durant huit années, il participait dans les séances du Collège de recteurs de l'Académie de Médecine à Lublin en tant que vice-recteur pour affaires cliniques. Il était chargé de nombreuses fonctions sociales importantes dans les sociétés scientifiques. Pendant quelques années, il dirigeait la thérapeutique psychiatrique dans la macrorégion centrale de l'est du pays. Il remplissait aussi des fonctions dans le parti à l'Académie de Médecine, ayant été élu II-e secrétaire de 1965 à 1967 et I-er secrétaire de ce comité en 1971. Pour ses mérites dans le travail social et professionnel, il a obtenu de nombreuses distinctions honorifiques d'État, y compris la Croix de Chevalier de l'Ordre de Polonia Restituta. Il était souvent lauréat des prix du ministère de santé.

Le prof. Adam Majczak a choisi la psychiatrie étant charmé par la richesse des impressions humaines. Dans ses recherches, il a dépassé la limite des descriptions cliniques stéréotypées et ils s'est intéressé aux problèmes négligés ou inconnus jusqu'à présent. Ses observations de pronostic dans la schizophrénie sont devenues extrêmement importantes du point de vue de pratique médicale. Il participait volontiers aux travaux collectifs, sans dispenser son esprit de la rigueur de réflexion indépendante. En résultat de ses contacts avec les représentants des autres domaines de médecine, en commun avec les médecins des maladies internes, il a élaboré le problème des sources de formation des attitudes psychiques après l'infarctus du myocarde. Il a gagné la considération chez les médecins et la popularité chez les lecteurs grâce à ses articles publiés dans les périodiques de vulgarisation scientifique et concernant la maladie hospitalière, la phénoménologie des symptômes psychopathologiques, les besoins psychiques et biologiques de l'homme par rapport au milieu naturel. Estimant son esprit et son talent dans la découverte de nouvelles régions de la médecine, les rédactions lui proposaient volontiers la publication de ses articles.

Dans les conversations qu'il menait, il y avait toujours un ton visible d'optimisme absolu, ce qui le distinguait parmi les autres médecins qui pensent être à des positions perdues lorsqu'ils ont des difficultés dans le diagnostic et la thérapie. Il croyait que la crise dans la médecine contemporaine n'est que passagère. Tout simplement, il avait une profonde foi en l'homme...

Il appartenait à ces professeurs dont l'étendue connaissance du sujet est liée avec un grand savoir de la transmettre aux étudiants; il avait la conscience des buts généraux d'activité éducatrice et la notion de responsabilité morale de leur interprétation propre et leur application de chaque jour dans la vie. Il était un excellent orateur connaissant tous

les secrets de cet art et sachant se servir sciemment de ses moyens. Il tenait souvent des discours lors des réunions, il prenait parole dans les colonnes de la presse. Son savoir et son art d'interprétation lui ont gagné de nombreux auditeurs parmi les étudiants. Il a fait avancer plusieurs licenciés et docteurs de médecine; il avait soin de la dissertation d'habilitation de son élève, dr Marek Masiak. Il comprenait les jeunes et il les aimait. Le mouvement scientifique des jeunes qu'il inspirait dans les générations d'étudiants, leur permettait de connaître le goût de l'aventure intellectuelle.

Vers la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, son tempérament extraverti typique s'est fait voir lors de la réalisation de ses passions endormies; c'est alors qu'il tentait ses forces dans le cabaret artistique, étant entré dans les relations plus étroites avec la station locale de radiodiffusion; il essayait d'écrire de la poésie née souvent du besoin du cœur; lors du concours des interlocuteurs recherchés, organisé par les journalistes, il occupait non seulement une position très élevée, mais il est devenu l'autorité reconnue de la psychiatrie polonaise rajeunie. Dans une des interviews, il a dit que „[...] la clé qui ouvre la psychique du malade c'est non seulement la connaissance de sa personnalité, mais également l'admission de cette vérité que, voulant avoir un succès en thérapeutique, il faut reconnaître la primauté des facteurs psychiques sur ceux qui sont purement somatiques.” C'était sa devise professionnelle, car il estimait que la sensibilité au sort de l'homme malade est la condition de comprendre ses problèmes les plus difficiles et celle de son acceptation de la part du médecin. Dans les notes prises par les étudiants pendant ses conférences, on trouve des réflexions suivantes: „Le médecin doit savoir avant tout que le trait le plus essentiel de la maladie de l'homme est la souffrance, ce mot étant déjà si oublié; une petite anomalie anatomique ou fonctionnelle, ou bien une névrose de l'organe, parfois négligée injustement comme peu importante, peuvent être la cause d'une grave et lourde souffrance de l'homme; chacun souffre autrement, car chacun a une autre personnalité, toujours difficile à connaître à fond; à cet égard, l'homme dit simple n'est pas une exception.”

À ses moments perdus, il réfléchissait souvent aux problèmes dépassant la monotonie de la vie quotidienne, tels que valeurs abstraites, causes finales de la vie humaine, lois dirigeant la nature et l'existence. Souvent, ayant terminé sa journée de travail, il restait dans la clinique assis dans le fauteuil derrière son bureau, pour discuter des problèmes en apparence très éloignés des affaires de chaque jour, qui sont cependant les plus importants car ils donnent un certain sens à notre activité quotidienne. C'est alors qu'il était non seulement un clinicien, mais également un homme aux larges horizons intellectuels.

Essayer de présenter la silhouette du prof. Adam Majczak dans les couleurs délicates ce serait la simplifier trop et mener à sa déformation. C'était un homme plein d'ardeur, lointain d'une bonté fade ou d'une humilité franciscaine. Sincère, amical, mais exigeant, parfois même dur et sévère pour ses collaborateurs les plus proches, fervent propagateur d'un travail bien fait et d'un ordre pédantesque — quand le temps le permettait et les circonstances y étaient favorables, il savait devenir le compagnon le plus gai et l'âme de toute société. Spontané, il aimait beaucoup les gens, mais il détestait les vaniteux, peut-être par ce qu'il était un homme sage. Il aimait la vie à la passion. Dans ses investigations scientifiques, il se dirigeait par la devise de Goethe: „Examiner ce qui est à examiner et respecter paisiblement ce qui ne se laisse pas examiner.” Ses traits de caractère, en apparence contradictoires, formaient un tout merveilleusement harmonieux.

Les tentatives d'analyser le sort de l'homme et sa destinée dans les catégories de leur durée semblent absurdes. Et pourtant, une idée revient obstinément que cette destinée s'est accomplie trop tôt.

Włodzimierz Matysiak

